

**Ce grand fleuve / Le poème / Soleil noir / Un caillou
blanc / Rouge/vert / L**

Michel Côté

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, M. (2013). Ce grand fleuve / Le poème / Soleil noir / Un caillou blanc / Rouge/vert / L. *Moebius*, (136), 40–42.

Michel Côté

CE GRAND FLEUVE

Sous la nuit bleue
des marins en résidence
avancent à portée de la voix.
Est-ce lumière, est-ce terre que l'on suit
présumant les rives ?
Dites-nous une fois encore
que reste-t-il sur les côtes nord
est-ce un pays de peu qui hante les rives salées
où l'espoir a par trop tardé ?

Auprès du fleuve
les oiseaux migrateurs
à jamais confiants des lendemains

auprès du fleuve
les marées blanches
sachant bien plus
que la main et le présage

auprès du fleuve
l'aube traverse les heures
puis l'espace s'illumine.

Dites-nous
des paroles qui de rivières ne sont paroles
montrez-nous
ces falaises qui de vent ne sont calcaires
est-ce au printemps que des noms fameux
viennent éveiller les silences impatients ?

Auprès du grand fleuve
là où les arbres se dressent
le temps viendra fier et précis
quand des chants libérés prendront
visage humain.

Auprès du grand fleuve
à l'extrême d'Amérique.

LE POÈME

Ta main
parfois me donne les mots
qui se font en toi
des mots que j'écoute
à te lire
sur cette seule page
tout revient tout se perd
chaque vide chaque plein.

Il y a des jours
où les choses me nomment
comme des pierres que je soulève
tu continues le poème
et la cérémonie de l'être.

SOLEIL NOIR

Il arrive encore à la couleur de nous libérer
des commencements.

UN CAILLOU BLANC

Un rien, une verticale. Comment savoir si les choses,
loin derrière les encres, ont un nom ?

ROUGE/VERT

Le rouge n'est-il point plus certain que le vert ? C'est
à qui sait s'égarer qu'il faut demander le chemin.

L

Cette lettre danse dans toutes les langues. Prodige de la main et
calligraphie sonore :

lam, lambda, lamedh. Un mouvement vers le haut, puis la lettre
s'enlace sur le sol de
tout son corps.

Ses longues jambes, lorsque je répète sa transcription, devien-
nent, sur la page blanche, des mots qui écrivent les angles du jour.
L'épaisseur de l'encre trace, geste après geste, ce qui donne à vivre.

Dans l'écartement par le doigt, L mouille la page, et me lie aux sil-
lons du papier. En ce
lieu, l'œil habite le plein instant.